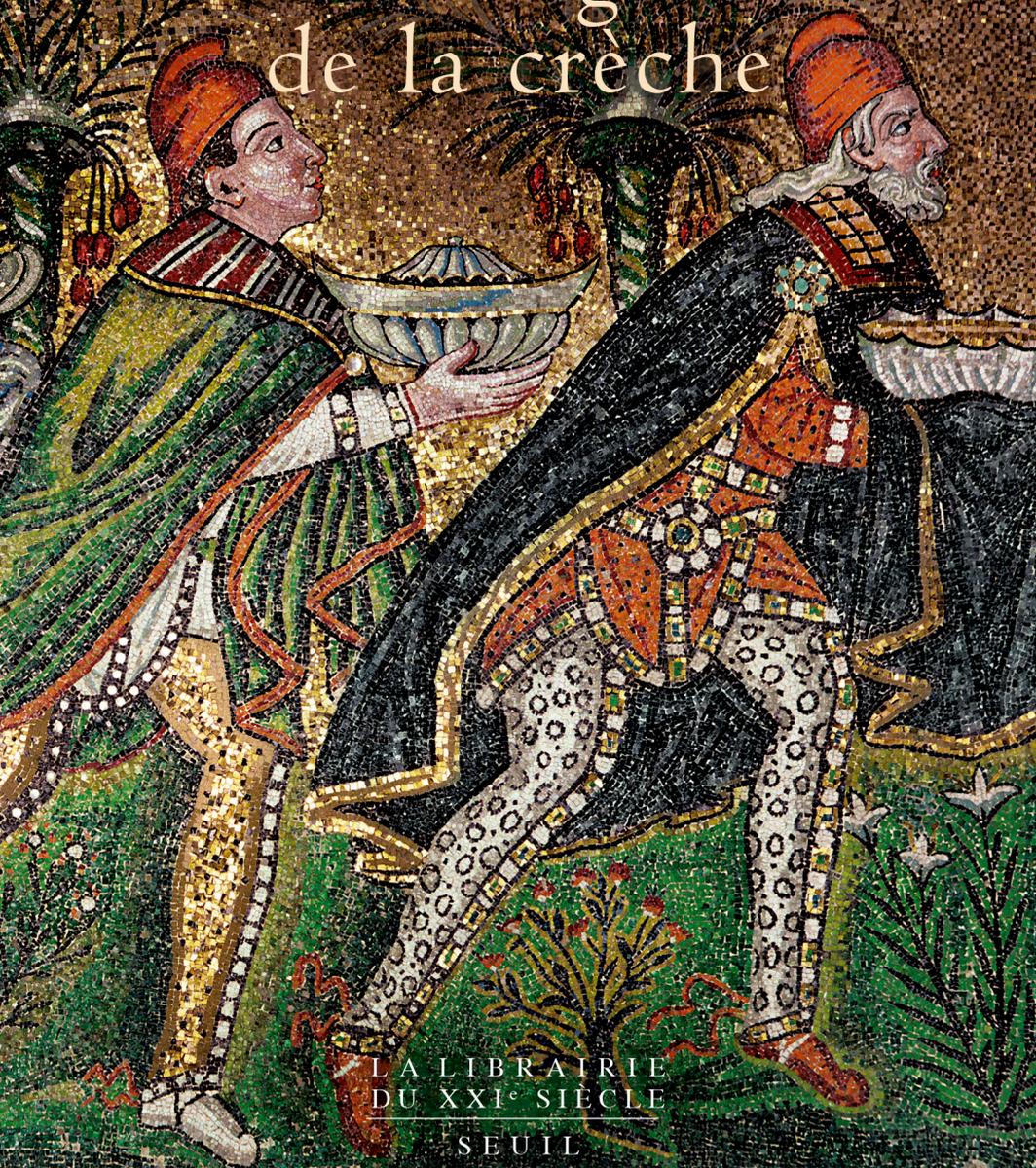


MAURIZIO  
BETTINI

Noël.  
Aux origines  
de la crèche



LA LIBRAIRIE  
DU XXI<sup>e</sup> SIÈCLE

SEUIL



LA LIBRAIRIE DU XXI<sup>e</sup> SIÈCLE

Collection  
dirigée par Maurice Olender



Maurizio Bettini

# Noël

Aux origines de la crèche

TRADUIT DE L'ITALIEN  
PAR PIERRE VESPERINI

OUVRAGE TRADUIT AVEC LE CONCOURS  
DU CENTRE NATIONAL DU LIVRE

Éditions du Seuil

## Note du traducteur

Sauf mention contraire, toutes les citations grecques et latines ont été traduites à partir de l'original.

Les auteurs classiques grecs et latins cités dans le texte sont disponibles dans la collection des « Universités de France » (Les Belles Lettres).

Les écrits apocryphes chrétiens sont disponibles en français dans la « Bibliothèque de la Pléiade » (Gallimard).

Les auteurs chrétiens de l'Antiquité cités dans le texte sont disponibles dans la collection « Sources chrétiennes » (Cerf).

Les textes de l'Ancien Testament sont cités dans la traduction d'Édouard Dhorme (« Bibliothèque de la Pléiade », Gallimard, Paris, 1956).

La traduction de cet ouvrage a été effectuée avec la contribution du SEPS  
(SEGRETIARIATO EUROPEO PER LE PUBBLICAZIONI SCIENTIFICHE).

Via Val d'Aposa 7 - 40123 Bologna - Italie  
seps@seps.it - www.seps.it



ISBN 978-2-02-133236-0

© Éditions du Seuil, octobre 2019,  
pour la traduction française

Le Code de la propriété intellectuelle interdit les copies ou reproductions destinées à une utilisation collective. Toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite par quelque procédé que ce soit, sans le consentement de l'auteur ou de ses ayants cause, est illicite et constitue une contrefaçon sanctionnée par les articles L.335-2 et suivants du Code de la propriété intellectuelle.

[www.seuil.com](http://www.seuil.com)

## Préambule

Depuis quand ai-je cessé de faire la crèche ? Je ne saurais le dire. Vingt ans, trente, plus encore. Enfant, pourtant, je n’y manquais jamais. Mes parents étaient catholiques, j’allais chez les jésuites, et il me paraissait naturel – dans l’ordre des choses – que chaque année, à Noël, il faille tirer de la cave deux boîtes portant l’inscription « crèche ». Il en sortait le matériel habituel : une grosse hutte de liège, avec à l’intérieur (collée) une mangeoire, les statuette de Marie et de Joseph, les figurines du bœuf et de l’âne, un Enfant Jésus portant une toute petite couronne qui brillait – et ensuite des anges avec un crochet derrière les ailes, à travers lequel faire passer un fil de nylon pour les suspendre, et puis des brebis, des bergers, des rémouleurs, des meuniers, des blanchisseuses, des porteuses d’eau : tout un peuple de statuette à disposer sur un paysage de carton-pâte, lui aussi venu de la cave, et qu’il fallait parfois remodeler *ex novo*, en le parsemant de mousse fraîche. Une fois en place, bergers et brebis risquaient de se renverser, en roulant dans le ruisseau d’aluminium : mousse et carton-pâte

offraient un équilibre précaire. Mais il ne pouvait en être autrement. La crèche est une fiction fragile, d'où son enchantement.

J'ai encore fait la crèche après avoir quitté l'enfance, l'école catholique, et avec elles la religion. C'est que, chaque Noël, mon frère aîné venait chez mes parents, avec sa petite famille. Sortir de la cave ces deux boîtes et disposer les « bergers<sup>1</sup> » sur le pré de mousse donnait l'illusion que chez nous le temps s'était arrêté, qu'au moins une fois l'an tout pouvait revenir à l'identique. Et puis ils avaient une petite fille, et en mettant l'enfant dans la mangeoire (opération à accomplir au dernier moment, avec adresse, pour ne pas faire tomber le bœuf et l'âne), j'avais l'impression que c'était elle.

La crèche était le seul rituel où les enfants avaient le droit de se sentir importants. Ils ne sont jamais vraiment au centre de la scène, et même quand on en a l'impression, en général, ce n'est pas vrai. J'ai continué à faire la crèche encore plus tard, quand j'ai eu une fille à mon tour. Non que je voulusse éduquer ma fille à la religion, ou au culte de la tradition. À dire vrai, je passais plutôt le reste de l'année à faire tout le contraire. Alors pourquoi insistais-je pour que l'on sorte ces deux boîtes ? En y repensant aujourd'hui, je suis presque certain qu'à travers la crèche, et les yeux de ma fille qui la regardait, je voulais répéter mon enfance et la faire passer dans la sienne. Et même, je

1. En italien, le mot *pastore* (« berger ») au pluriel peut désigner, par synecdoque, tous les personnages de la crèche à l'exception de la Sainte Famille et des Rois mages. (NdT.)

## PRÉAMBULE

crois que cette impulsion est commune à la plupart de ceux qui, toute leur vie, quand Noël approche, s'emploient à respecter cette tradition. Mais depuis que ma fille a grandi, j'ai arrêté de faire la crèche. C'est peut-être pour cette raison que j'ai décidé de lui consacrer un livre.



# Aux origines

## Lieux, symboles et personnages

### *Le récit des Évangiles*

Si, pour faire la crèche, nous devons suivre les indications de l'Évangile de Matthieu, on courrait à l'échec. Heureusement, la plupart de ceux qui, à Noël, sortent les « bergers » de leurs boîtes ne pensent pas aux Évangiles, en admettant qu'ils les aient lus un jour. En tout cas, il est certain que s'ils découvraient, juste après avoir déposé le petit enfant dans sa minuscule mangeoire – elle-même placée dans une hutte ou une grotte –, que, dans la Bethléem de Matthieu, le petit Jésus et sa mère avaient habité, assez banalement, une « maison », ils auraient un choc :

Jésus naquit à Bethléem, en Judée, au temps du roi Hérode. Et voici que des Mages vinrent de l'Orient à Jérusalem, et ils disaient : « Où est celui qui est né, le roi des Juifs ? Nous avons vu apparaître son étoile et nous sommes venus pour l'adorer. » En apprenant cela, le roi Hérode fut troublé, et tout Jérusalem avec lui. Ayant réuni tous les chefs des prêtres et les scribes du peuple, il leur demandait en quel lieu devait naître le Messie. Ils lui répondirent : « À Bethléem, en

Judée, car voici ce qui a été écrit par le prophète :

*Et toi, Bethléem, terre de Juda, tu n'es certes pas la dernière des villes de Juda : de toi en effet sortira un chef qui sera le berger de mon peuple, Israël. »*

Alors Hérode, ayant fait appeler les Mages en secret, apprit d'eux la date précise à laquelle l'étoile était apparue, et il les envoya à Bethléem en leur disant : « Allez, recherchez soigneusement cet enfant, et quand vous l'aurez trouvé, faites-le-moi savoir, pour que je vienne moi aussi l'adorer. » Après avoir entendu le roi, les Mages partirent. Et voici que l'étoile qu'ils avaient vu apparaître les précédait, jusqu'à ce qu'elle parvînt et se fixât au-dessus du lieu où se trouvait l'enfant. En voyant l'étoile, ils éprouvèrent une joie immense. Entrés dans la maison, ils virent l'enfant avec Marie sa mère, ils se prosternèrent et l'adorèrent. Puis ils ouvrirent leurs trésors et lui offrirent leurs présents : de l'or, de l'encens et de la myrrhe. Avertis en rêve de ne pas retourner chez Hérode, ils revinrent chez eux par une autre route<sup>1</sup>.

Le récit de Matthieu contient du merveilleux, aucun doute là-dessus. Du merveilleux relèvent ces personnages venus d'« Orient » à Bethléem en suivant une étoile qui signale l'événement d'une naissance extraordinaire. Mais dans cette version de l'histoire, il n'est pas question de grottes ni de huttes, encore moins de mangeoires, de brebis ou de bergers. Le Jésus de Matthieu n'est pas l'enfant humble, fils de

1. Matthieu 2,1-12.

pauvres, et déposé en un lieu destiné au repas des animaux. C'est le « roi des Juifs », honoré comme tel par les Mages, visiteurs riches et exotiques, avec des dons somptueux. C'est encore comme « roi des Juifs » que le nouveau-né est craint et haï par un autre roi, Hérode, qui cherche à se débarrasser d'un rival. À part les Mages, dont nous reparlerons, la crèche doit encore autre chose à l'Évangile de Matthieu : l'étoile. C'est en suivant l'étoile que les Mages arrivent au « lieu où se trouvait l'enfant », au-dessus duquel l'étoile merveilleuse de Matthieu « s'arrête ». D'innombrables nuits le paysage de la crèche la fixera – tremblantes pointes argentées, comète à la longue queue de carton-pâte, petite couronne de lumière... – au-dessus d'une hutte ou d'une grotte, et non de la « maison » urbaine de Matthieu. Quoi qu'il en soit, si l'étoile nous vient de cet évangéliste, d'où vient le reste ?

Il est certain que l'Évangile de Luc a joué un rôle incomparablement plus important dans la naissance de la crèche. Selon son récit, Joseph et Marie se sont rendus à Bethléem pour se faire enregistrer à l'occasion du recensement voulu par Auguste. Mais voici que Marie arrive à terme :

Elle mit au monde son fils premier-né, elle l'emballota, et le posa sur une mangeoire, parce qu'il n'y avait pas de place pour eux à l'auberge<sup>1</sup>. Il y avait dans cette région des bergers qui, passant

1. « Parce qu'il n'y avait pas de place (*topos*) pour eux à l'auberge (*katalumati*) ». Dans la Vulgate : *locus non erat eis in deversorio*.

la nuit dehors, veillaient toute la nuit en gardant leur troupeau. Un ange du Seigneur se présenta à eux et la gloire du Seigneur les enveloppa de lumière. Ils furent pris d'une grande frayeur, mais l'ange leur dit : « N'ayez pas peur : voici que je vous annonce une grande joie, qui sera celle du peuple tout entier : aujourd'hui, dans la ville de David, un Sauveur vous est né, qui est le Christ Seigneur. Et voici à quel signe vous le reconnaîtrez : vous trouverez un enfant emmailloté, couché sur une mangeoire. » Soudain, il se joignit à l'ange une troupe nombreuse de l'armée céleste, qui louait Dieu et disait : « Gloire à Dieu au plus haut des cieux, et paix sur la terre aux hommes de bonne volonté. » À peine les anges se furent-ils éloignés, vers le ciel, que les bergers se dirent : « Allons jusqu'à Bethléem, voyons cet événement que le Seigneur nous a fait connaître. » Ils allèrent en toute hâte, et ils trouvèrent Marie, Joseph et l'enfant, couché dans la mangeoire. Après l'avoir vu, ils rapportèrent ce qu'on leur avait dit de l'enfant. Tous ceux qui les entendaient étaient stupéfaits de ce que disaient les bergers. Marie, elle, gardait toutes ces paroles et les méditait dans son cœur. Les bergers repartirent, glorifiant et louant Dieu pour tout ce qu'ils avaient vu et entendu, conformément à ce qui leur avait été dit<sup>1</sup>.

Voilà donc l'enfant dans sa mangeoire (comme il se doit, aurait-on presque envie de dire), et non, banalement, dans une maison. Luc fait surgir sous nos yeux Joseph et Marie, des anges, un troupeau, des bergers,

1. Luc 2,6-20.

des gens « stupéfaits » au moment où ils entendent l'annonce. C'est donc de ce texte que semble provenir l'essentiel de la crèche, y compris la « stupeur » qui caractérisera certaines de ses figurines. Quant à Joseph et Marie, ils n'ont pas l'air particulièrement actifs dans la description de l'évangéliste : Joseph a pour fonction d'être là, sans plus (conformément d'ailleurs à son rôle théologique et narratif) ; Marie est une figure de témoin, pensive, légèrement énigmatique. Mais l'élément central du scénario, c'est la mangeoire : celle où repose le nouveau-né. Le récit la mentionne pas moins de trois fois : c'est beaucoup pour un texte aussi bref, aussi dépouillé. La mangeoire est même désignée comme le « signe » qui permettra aux bergers d'identifier le Sauveur. Sans elle, la représentation de cet événement, dans son ensemble, perdrait une grande partie de son sens, si particulier. Le fait que l'enfant soit déposé dans une mangeoire suggère peut-être que la scène se déroule dans une étable, bien que le texte n'apporte aucune précision sur ce point<sup>1</sup>. C'est de la mention explicite d'une mangeoire que dérivera vraisemblablement la

1. Mentionnons pour mémoire l'hypothèse assez malheureuse de M. Dibelius, « Jungfrauensohn und Krippenkind », in *Botschaft und Geschichte. Gesammelte Aufsätze*, 2 vol., Tübingen, Mohr, 1953-1956, vol. II (1953), p. 59 : selon lui, le récit de Luc présupposerait que la mangeoire appartenait à des bergers. Autrement dit, Marie et Joseph se seraient réfugiés dans un abri qui leur appartenait, et où se trouvait justement la mangeoire. En réalité, le récit de Luc ne suggère rien de tel, et même le contraire : les bergers en effet gardent des brebis (*poïmnè*, dit Luc). Et qu'est-ce que des brebis pourraient faire d'une mangeoire ?

« hutte » (entendue comme abri pour les animaux) qui figure souvent au centre des crèches.

Par ailleurs, le fait que le récit évangélique mentionne des bergers qui « veillaient toute la nuit en gardant leur troupeau » – et constituent comme tels les témoins privilégiés de l'événement – suggère que la scène ait une atmosphère nocturne : de fait, l'éclairage constitue souvent un élément essentiel de la crèche. Les lumières et le ciel étoilé sont incontournables. Enfin, la présence des bergers, les premiers à se rendre à la mangeoire, et des troupeaux qu'ils gardent, nous invite à imaginer la naissance dans un paysage agreste ou sylvestre : celui-là même qui sera le paysage typique de la crèche, avec ses prés (de mousse) et ses ruisseaux (d'aluminium). Quant au choix de certains « bergers » comme destinataires privilégiés de l'annonce, il y a certainement ici aussi une double intention d'humilité et d'originalité. Nous savons en effet que ces personnages n'étaient pas bien vus dans la tradition juive<sup>1</sup>. Cette mauvaise réputation, soulignée dans les écrits chrétiens, est un stéréotype qui se retrouve souvent dans le monde méditerranéen. La condition des bergers était celle d'une extrême marginalité. Par conséquent, les choisir justement eux, comme premiers témoins de la Nativité, doit forcément avoir une valeur symbolique<sup>2</sup>.

1. Talmud, *Sanhédrin* III, 25 b-26 a.

2. Dibelius, « Jungfrauensohn und Krippenkind », art. cité, p. 65 sq. ; E. Petoia, *Storia del presepe*, Rome, Editori Riuniti, « University Press », 2015, p. 252 sq.

Faut-il le dire ? L'évangéliste n'avait pas la moindre intention de nous mettre une crèche sous les yeux. La transformation de ce récit en un paysage peuplé de statuettes et de figurines est encore à venir : il faudra attendre mille ans avant qu'à Greccio, le village de saint François d'Assise, on en repère les prémices. Pourtant, il est assez difficile aujourd'hui de lire le texte de Luc sans penser qu'il décrit également une crèche. La mémoire culturelle vit de ces permanences et de ces transformations, de ces croisements.

Quoi qu'il en soit, mis à part l'étoile de Matthieu, le récit de Luc contient à peu près toute la crèche : ou plutôt, presque tout. Il manque en effet les deux acteurs les plus caractéristiques de nos statuettes : le bœuf et l'âne. Leur présence est si indispensable qu'on a presque peine à croire que Luc n'en fasse pas mention. Mais si le bœuf et l'âne ne figurent pas dans l'Évangile, d'où viennent-ils ? Bien sûr, on pourrait répondre à cette question par, disons, le bon sens : puisque la naissance de Jésus avait eu lieu dans une mangeoire, comme le dit explicitement Luc, il était naturel d'enrichir le tableau en y ajoutant les animaux qui y prennent leur nourriture. Un bœuf et un âne sont des présences vraisemblables, et même naturelles, dans une mangeoire. Mais, comme nous aurons souvent l'occasion de le voir, au cours de ce voyage en quête des origines de la crèche, quand on affronte des questions d'histoire culturelle, le bon sens est souvent mauvais conseiller. Laissons alors en suspens l'âne et le bœuf. Pas seulement pour tenir éveillé l'intérêt du lecteur, qui par ailleurs nous tient

à cœur, mais parce que le moment est venu d'introduire un autre récit évangélique relatif à la naissance de Jésus.

### *La grotte*

Cette version nous vient d'un texte qui n'a pas été accueilli dans le canon des Écritures, mais relégué parmi les « apocryphes » du Nouveau Testament. Il s'agit du *Protévangile de Jacques*, composé dans la deuxième moitié du II<sup>e</sup> siècle. Malgré son exclusion, il a exercé en fait une énorme influence sur la culture chrétienne. On le classe généralement parmi les apocryphes consacrés à l'enfance de Jésus, mais il s'agit plutôt d'une biographie de Marie. C'est dans le *Protévangile de Jacques*, en effet, qu'est racontée l'histoire des parents de la Vierge, Anne et Joachim, qui sera si souvent représentée sur les peintures de l'art chrétien. C'est aussi dans ce texte que sont racontés tous les événements qui accompagnent Marie de la naissance au mariage avec Joseph<sup>1</sup>, en passant par l'enfance.

1. *Ptv. 7. 17,3 sq.* (L. Moraldi, *Apocrifi del Nuovo Testamento*, 3 vol., Turin, Utet, 1994, vol. I, p. 61- 87). Pour le texte français du *Protévangile de Jacques*, traduit et annoté par Albert Frey, voir *Écrits apocryphes chrétiens I*, éd. Fr. Bovon et P. Geoltrain, Paris, Gallimard, « Bibliothèque de la Pléiade », n° 442, p. 81-104. Pour le motif de la grotte : 19 *sq.* (p. 99 *sq.*). Voir aussi les études de S. J. Shoemaker, « From Mother of mysteries to Mother of the church : the institutionalization of the Dormition apocrypha », *Apocrypha*, 22, 2011, p. 11-47 ; *Id.*, « Between scripture and tradition : the Marian apocrypha of early Christianity », in L. Ditommaso et L. Turcescu

Ici aussi, Joseph et Marie vont à Bethléem en raison du recensement ordonné par Auguste. Marie, comme dans la description de la fuite en Égypte, voyage assise sur un âne. Et voici que survient le moment où arrive ce qui doit arriver :

Quand ils furent arrivés à la moitié du chemin, Marie dit à Joseph : « Fais-moi descendre de l'âne, parce que ce qui est en moi a hâte de sortir. » Il la fit descendre de l'âne et lui dit : « Où puis-je te conduire pour protéger ta pudeur ? Car l'endroit est désert. » Il y trouva une grotte : il l'y conduisit, laissa près d'elle ses fils et sortit chercher une sage-femme juive dans la région de Bethléem<sup>1</sup>.

Une fois trouvée la sage-femme, Joseph la conduit à Marie :

Ils arrivèrent à l'endroit de la grotte, et voici qu'une nuée lumineuse couvrait la grotte de son ombre. La sage-femme dit : « Aujourd'hui mon âme a été exaltée, parce que mes yeux ont vu des merveilles, et parce qu'est né le salut pour Israël. » Tout de suite après, la nuée disparut, et dans la grotte apparut une grande lumière que les yeux ne pouvaient pas soutenir. Peu après cette lumière se dissipa, jusqu'à ce que l'enfant apparaisse : il vint et prit le sein de sa mère Marie. La sage-femme s'écria : « Aujourd'hui

---

(éd.), *The Reception and Interpretation of the Bible in Late Antiquity. Proceedings of the Montréal Colloquium in Honour of Charles Kannengiesser, 11-13 october 2006*, Leyde-Boston, Brill, 2008, p. 491-510.

1. *Ptv. 7.*, 17,2 sq.

est pour moi un grand jour, parce que j'ai vu ce miracle<sup>1</sup>. »

Dans cette version, ce n'est pas seulement le bœuf et l'âne qui manquent, mais aussi la mangeoire. En fait, tout est rendu de façon très floue, l'enfant fait son apparition terrestre au milieu de jeux d'invisibilité (la nuée qui couvre la grotte) et de luminosité (la grande lumière qui en surgit après que la nuée s'est dissipée). Ces éléments accentuent le caractère surnaturel de la scène et, de façon encore plus vague et mystérieuse, signalent la même rupture de l'ordre naturel que le rayonnement des anges dans Luc. Une fois accompli l'événement de la naissance, pour en porter témoignage, ce ne sont plus les bergers qui surviennent, mais une sage-femme, qui ira ensuite en appeler immédiatement une autre pour fournir une preuve (gênante) anatomique de la virginité de la femme en couches. Comme on l'a dit, cet évangile se concentre sur la figure de Marie, et ce qui domine toute la narration, c'est sa virginité extraordinaire, qu'il faut exhiber et démontrer, surtout au moment de l'accouchement, bien sûr. Mais ce n'est pas cela qui nous intéresse ici. C'est plutôt la grotte.

Car c'est dans la grotte qu'advient la naissance, et c'est encore dans une grotte – pas dans une « maison », comme le voulait Matthieu – que les Mages du *Protévangile de Jacques*, un peu plus loin, trouveront l'enfant, après que l'étoile merveilleuse les y aura conduits :

1. *Ptv. J.*, 19,2 *sq.*





RÉALISATION : NORD COMPO À VILLENEUVE-D'ASCQ  
IMPRESSION : NORMANDIE ROTO IMPRESSION S.A.S. À LONRAI  
DÉPÔT LÉGAL : OCTOBRE 2019, N° 133233 (XXX)  
*Imprimé en France*